

Mardi 18 juin 9h00 [GMT+1]

NUMERO 333

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde— PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien



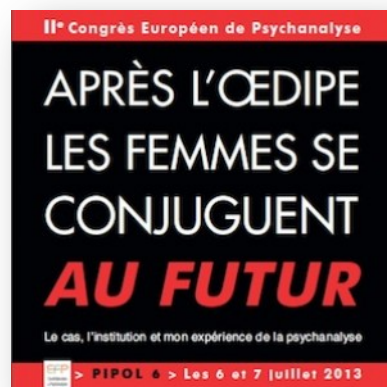
Rencontre avec Mitra Kadivar à Paris, vers Bruxelles

Mitra Kadivar était l'invitée de l'École de la Cause freudienne le 15 juin pour une « Rencontre avec Mitra - Cinq mois après ». Elle a fait entendre son parcours, sa position, sa détermination à poursuivre les actions pour faire valoir la psychanalyse en Iran, son optimisme pour son pays qu'il nous appartient de mieux connaître, au cours d'une discussion avec la salle de plus de deux heures, animée par Jean-Daniel Matet, directeur de l'ECF; *la Règle du Jeu* et *Lacan Quotidien* étaient présents.

Elle interviendra au congrès Pipol 6 de l'EuroFédération de Psychanalyse, à Bruxelles, les 6 et 7 juillet, « Après l'Œdipe, les femmes se conjuguent au futur ». *Pipol News* a demandé à Anne Poumellec de lui poser quelques questions.



http://www.europsychoanalysis.eu/site/page/fr/6/fr/le_congrs/



- **Les élections à la présidence dans votre pays ont lieu aujourd'hui. Comment voyez-vous l'avenir de votre pays ?**

Il faut savoir, ce qui est en général toujours ignoré en France concernant mon pays, que l'Autre de l'Iran n'est jamais où on l'attend. Tout est imprévisible en Iran, ce pays ne répond jamais aux attentes et, la plupart du temps, ce qui arrive est une bonne surprise. Hier, j'ai couru voter à l'ambassade d'Iran à Paris, nous voyons maintenant le candidat modéré arriver en tête : personne ne s'y attendait.

[À la fin de l'après-midi nous apprenions que, contre toute attente, le candidat modéré avait remporté les élections au premier tour, « Beaucoup de choses vont changer » a été le commentaire de Mitra Kadivar, qui souligne que ce réformateur est favorable à l'activité des ONG]

- **La psychanalyse pour vous, une rencontre ?**

Mon choix de petite-fille avait été la science et la médecine, avec l'idée de me spécialiser en psychiatrie, mais ma rencontre avec Freud, avec les textes de Freud que je lis dans l'excellente *Standard Edition*, a été bouleversante : il m'a fallu suivre Freud absolument. Après un premier séjour en France, j'y suis revenue décidée à entreprendre mon analyse. Elle a duré 10 ans, à Paris. Il s'est trouvé que comme mon analyste était lacanien, plus tard, il m'envoya la transcription des cours de Jacques-Alain Miller, « L'orientation lacanienne » : je reconnus qu'il existait là un enseignement – je n'avais rien trouvé de tel ailleurs. Ce qui est toujours aussi déterminant pour moi, c'est le choix forcé de Freud, on ne peut nullement me séparer de Freud, ce que j'appelle mon *piège freudien*.

À la fin de mon analyse, de retour à Téhéran, j'aurai pu, par goût, continuer la recherche scientifique et étudier Freud parallèlement. L'ignorance constatée de l'Autre m'a poussée à enseigner, à faire connaître Freud en Iran à travers ses textes.

- **Quelle est la place que la psychanalyse prend à Téhéran ? Et plus précisément, quelle place a la psychanalyse d'orientation lacanienne ? Est-elle présente à l'université, dans les institutions de soin, dans des lieux de formation ? Pourriez-vous nous décrire vos activités de transmission de la psychanalyse en Iran ?**

Lorsque je suis retournée en Iran, il y a vingt ans, après ma formation à partir de mon analyse personnelle faite à Paris avec un analyste lacanien, j'ai constaté que tous, universitaires,

psychiatres, psychologues, etc., prétendaient faire de la psychanalyse sans même avoir été analysés eux-mêmes. Aussi les gens se disaient analysés parce qu'ils avaient fait sept séances d'une pratique quelconque par la parole !

J'ai compris qu'il fallait que je commence par dire ce qu'est une psychanalyse et j'ai commencé à enseigner. Aujourd'hui encore je dois toujours batailler contre la psychanalyse « sauvage ».

Je m'appuie sur les écrits de Freud, sur mon analyse et la connaissance de Lacan. Les trois dimensions (réel, symbolique, imaginaire) apportées par Jacques Lacan clarifient la psychanalyse et empêchent les dérapages laissés par les concepts imaginaires des postfreudiens.

Avec mes élèves nous reprenons les textes freudiens et, pas à pas, en donnons une traduction, ce qui nous pousse à faire une recherche minutieuse parmi toutes les nuances proposées par la langue persane.

Pour abriter ce travail, j'ai réussi à faire reconnaître une association, reconnue d'utilité publique, qui a le statut d'ONG : *L'Association freudienne*.

Cette association est un lieu d'enseignement – le mien et celui de mes élèves ; c'est aussi le lieu où je loge la pratique de mon cabinet, en particulier l'accueil de nouveaux analysants – souvent élèves aussi, ce que j'appelle le « recrutement ».

Le projet est d'y rattacher un centre de traitement de la dépendance psychique des toxicomanes, un lieu de psychanalyse appliquée où mes élèves pourront démontrer l'efficacité de la psychanalyse, par rapport à toutes les pratiques en cours actuellement à Téhéran, rapides, mais qui souvent échouent sur le moyen terme.

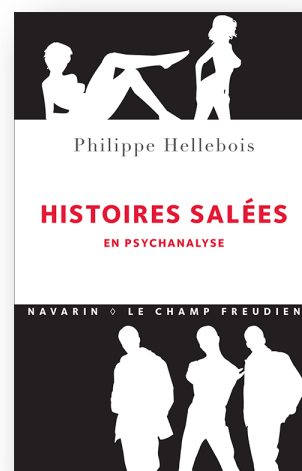
- *Les femmes en Iran, qu'en dites vous ?*

L'histoire de l'Iran est très ancienne et sa conversion à l'islam chiite n'en occupe que le dernier quart environ. Des influences préislamiques (zoroastriennes et mitraïques) sont très fortes dans le pays et les femmes n'ont pas le même statut que dans les pays arabes où s'étend l'influence de l'islam sunnite. En Iran, je peux affirmer que la culture et le savoir sont très valorisés, ce qui explique ma place privilégiée dans ce pays.

Philippe Hellebois et le sel du désir de l'analyste

CATHERINE LAZARUS-MATET

Ah! Le titre est accrocheur, c'est sûr, mais l'on verra que le sel se loge ailleurs que dans les embrouilles même du sexe qui foisonnent pourtant dans les *Histoires salées en psychanalyse*¹ que nous offre Philippe Hellebois. Et ce titre accrochera, souhaitons-le, pour faire entrer les lecteurs au-delà car l'ouvrage raconte les souffrances du non rapport sexuel, les impasses du désir, les rencontres heureuses ou plutôt malheureuses avec le sexe, non pas pour une bonne partie de pornographie désuète mais pour édifier chacun quant à ce qu'est le désir de l'analyste, la direction éclairée de la cure et la force subversive inentamée de la psychanalyse à l'heure des Uns-tout-seuls. Oserons-nous dire les Uns-tout-sel...



Dans l'« Ouverture » en forme de dialogue où l'auteur est interrogé sur ses intentions et aussi sur les raisons du salé, nous dégustons : « “Salé” veut dire vif, piquant, spirituel et aussi licencieux, grivois ; cela touche au mot d'esprit et par là au désir, voire à la jouissance. Indispensable à l'existence donc, mais point trop n'en faut, le grain de sel pouvant aussi mal tomber, déranger quand il est le fait de celui qui se mêle de ce qui ne le regarde pas. Ces nuances sont si peu étrangères à la psychanalyse que l'on peut considérer que le qualificatif salé lui va comme une bague au doigt. Irrespectueuse des semblants, elle passionne ou agace depuis toujours bien au-delà de son monde, et il est à espérer qu'elle ne rende pas les armes ».

Le sel ici, est celui du désir de l'analyste, celui qui, au long de dix-neuf portraits de cure (ou dix-huit peut-être, Abel y étant, il se pourrait bien, deux fois, une fois sous forme d'intrus, le seul de l'ensemble à ne pas être prénommé ; et cet Abel, le lecteur non encore averti, le découvrira analysant à divers titres) fait le fond de l'assaisonnement de ces récits que nous ne déflorerons pas. Sans lui, rien de tout cela. Ou une pincée, voire beaucoup plus, de mortification pour des sujets qui, un par un, trouveront un gain de vie, un grain de vie et de rire, parfois là où on ne l'attendait pas.

Le lecteur sera saisi par le rythme de cette écriture et le talent qui permet de mêler, l'air de rien, en un phrasé alerte des références à Freud, Lacan, J.-A. Miller, Gide, Shakespeare, et d'autres, au récit d'une anecdote marquante ou banale, et les effets de l'adresse à l'analyste. Oui, l'auteur se

plaît à écrire. Abel le confirme. Pas simplement des cas cliniques, plutôt un mariage de la clinique et de la littérature qui s'entendent comme « blé et coquelicot ». Mais s'interrogeant sur le genre d'écrit que serait l'écrit psychanalytique, Philippe Hellebois invite à considérer, l'analyste étant une « fonction transitoire », que c'est l'analysant qui tient la plume. Ceci suffit à approcher cet exercice qui fait de l'auteur un « analysant d'un genre nouveau qui passe par l'écriture sans en passer par lui-même ».

Ce livre d'histoires a plus d'un mérite : il se lit avec bonheur tant il est écrit dans la belle langue de Voltaire – nous reviendrons sur ce point, l'auteur évoquant le réel particulier qui tiendrait à ce que l'usage belge du français privilégie le corps et ce qui ne se dit pas, une sorte de *lalangue* belge – , tant les phrases y sont ciselées, tant chaque histoire sous transfert y noue avec grâce le roman de chacun, les formations de l'inconscient (les rêves y ont une place royale) et la présence de l'analyste.



Chaque histoire, et ce sont bien des histoires que raconte Philippe Hellebois, se lit comme une nouvelle. Les titres de chacune sont salés aussi, pour ce qu'ils recèlent du sel même de la vérité du parlêtre. Quelques exemples : « Un cul en or », « Plutôt la guerre ! », « Clara vit de rien », « Des paroles gelées », « La femme à la ceinture », « Un heureux caractère », « Une bonne fessée », « Zazie dans le désert », etc. Chaque début plante le

décor subjectif jusqu'à ce qu'à la fin, l'on soit enseigné sur le tour et le sort imprévisibles et inédits qu'ont pris le symptôme, la jouissance, l'approche du réel, parfois le défaut du symbolique. Autre mérite : une modestie mâtinée d'un style sûr peut parfois faire chuter une nouvelle par un suspens d'une cure, un « je n'en veux rien savoir » de l'analysant. Les histoires, c'est la vie, lit-on dans l'« Ouverture ». Ces histoires psychanalytiques ne nous racontent pas de belles histoires pour nous bercer et nous endormir, ni nous faire saliver, mais nous enseignent les variétés de la direction de la cure, adossées à un savoir faire selon chaque cas.

Philippe Hellebois nous promet une suite. Là, ce serait la saison 1. L'assaisonnement 1 ! Nous pourrions espérer, si ce n'est tel les deux mille personnages poétiques inventées par Balzac pour la *Comédie humaine*, une suite à ces récits de la tragi-comédie du sexe car notre appétit a été aiguisé par les remarques de l'auteur, dans l'« Envoi » en fin de volume, sur un réel belge lié à l'usage particulier du français. Si le charme des Belges, « c'est qu'ils parlent français, mais l'habitent sur le

mode anglais », ce qui conduit à une présence privilégiée du corps et du non dit, nous sommes restés sur notre faim quant à cet abord de la lettre.

Sûrement parce que quelque chose de cette subtilité belge, malheureusement, nous échappe, mais, sinon, parce que *l'understatement* l'aurait emporté sur le corps. A suivre ! Et bravo à l'analyste analysant, à l'écrivain écrivant, ou à l'analyste écrivant et l'écrivain analysant. Tel le professeur Tournesol, un peu belge, lui, qui s'écriait « C'est merveilleux ! » devant le récit des pires catastrophes, nous voulons encore, non pas des catastrophes, mais retrouver cette façon de faire passer au public le suc (pour changer du sel) de la force de l'analyse sur les heurts de destins qui ne sont pas écrits pour toujours. Vive la Belgique !

Notes

¹ Hellebois Ph., *Histoires salées en psychanalyse*, Paris, Navarin / Le Champ freudien, 2013. Parution en librairie le 20 juin. Disponible dès maintenant sur ecf-echoppe.com

Échos du symposium de Miami

SILVIA MACRI*

Il n'est pas facile de transmettre en peu de mots l'excellente expérience que nous avons vécue à Miami durant tout le Symposium.

Nous avons été reçus par des Amphitryons de luxe qui, avec une organisation impeccable nous ont fait nous sentir plus que chez nous et qui de surcroît nous ont accueillis avec des délices gastronomiques auxquels il ne sera pas facile de rendre justice.

L'événement a commencé le vendredi, jour où les spécialistes locaux de diverses disciplines nous ont dressé un panorama global, tant culturel que sociologique de la condition historique et présente de la femme aux États-Unis.

Le samedi, durant les tables simultanées où a abondé une casuistique des plus intéressantes, l'actualité de la clinique lacanienne a été mise en évidence: pas seulement ce que Lacan savait sur les femmes mais aussi ce qui jour après jour s'apprend à partir de la pratique de chacun.



Le dimanche nous avons assisté aux témoignages de quatre AE qui, dans un nouvel effort de transmission nous ont clairement montré comment la jouissance supplémentaire, propre à la position féminine, peut se nouer de manière singulière selon le symptôme de chacun.

Finalement, dans une sorte de zapping propre à la rapidité de l'époque, une tribune occupée par d'éminents collègues de divers pays, nous a fait entendre les conclusions brèves et passionnantes sur ce qui s'était passé durant ces trois jours.

Il ne reste qu'à remercier les collègues nord-américains et les organisateurs pour tout ce que nous avons pu ramener et qui nous pousse à continuer d'étudier, de rechercher et enfin de travailler pour ce qui nous cause: la psychanalyse d'orientation lacanienne.

* Membre du conseil directif du Centre d'études et de recherche de psychanalyse lacanienne de Santiago du Chili. CEIP.

Traduction de Pierre-Gilles Gueguen

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

présidente **eve miller-rose** eve.navarin@gmail.com

rédaction et diffusion **anne poumellec** annedg@wanadoo.fr

conseiller **jacques-alain miller**

▪ rédaction

coordination **anne poumellec** annedg@wanadoo.fr

comité de lecture **pierre-gilles gueguen, jacques-alain miller, eve miller-rose, anne poumellec, eric zuliani**

édition **luc garcia, cecile favreau, bertrand lahutte**

▪ équipe

▪ pour l'institut psychanalytique de l'enfant **daniel roy, judith miller**

▪ pour babel

-Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole **graciela brodsky**

-Lacan Quotidien au brésil **angelina harari**

-Lacan Quotidien en Espagne **miquel bassols**

▪ traductions **chantal bonneau** (espagnol) **maria do carmodias batista** (lacan quotidien au brésil)

▪ designers **viktor & william franchoizel** vwfcbzl@gmail.com

- [technique mark francoizel & olivier ripoll](mailto:mark.francboizel&olivier.ripoll)
- médiateur [patachón valdès patachon.valdes@gmail.com](mailto:patachon.valdes@gmail.com)

▪ suivre Lacan Quotidien :

- ecf-messenger@yahoo.fr liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf responsable : philippe benichou
- pipolnews@europsychoanalysis.eu liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse
▫ responsable : gil caroz
- amp-uqbar@elistas.net liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse
▫ responsable : oscar ventura
- secretary@amp-nls.org liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis responsables : dominique holvoet et florenca shanahan
- EBP-Veredas@yahoo.com.br uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela associação mundial de psicanálise (amp) em sintonia com a escola brasileira de psicanálise
▫ moderator : maria cristina maia de oliveira fernandes

POUR ACCÉDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR CLIQUEZ ICI.

• À l'attention des auteurs

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (anne poumellec annedg@wanadoo.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫ Paragraphe : Justifié ▫ Notes : *manuelles* dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police 10 •

• À l'attention des auteurs & éditeurs

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris. •